

## L'ARBRE DE VIE

«Celui qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises : au vainqueur, je ferai manger l'Arbre de Vie, placé dans le Paradis de Dieu».

Apocalypse I 2.

Dans une grande vision eschatologique révélée aux chrétiens de l'Eglise d'Ephèse, l'apôtre Jean reprend le vieux thème de l'arbre de vie que l'on trouve au début de la genèse, dans le récit «yahviste» de la Création : «Yahvé Dieu fit la terre et le ciel. Il modela l'homme avec la glaise du sol [...]. Il planta un jardin en Eden. Il fit pousser du sol toute espèce d'arbres bons à manger et l'Arbre de Vie au milieu du jardin et l'Arbre de la connaissance du bien et du mal».

Or cet arbre de vie est le symbole de la vie éternelle, de l'immortalité dont pouvaient bénéficier Adam et Eve. Mais il y eut la tentation. Et Yahvé chassa le couple du Paradis et fit garder le chemin de l'arbre de vie par des chérubins armés de glaives fulgurants afin qu'Adam et Eve ne cueillent le fruit de l'arbre de vie et ne vivent pour toujours.

Mais, si cette quête de l'immortalité est présente dans l'Ancien et le Nouveau Testament (la croix est le nouvel arbre de vie), elle entraînait, il y a 5 000 ans, le mythique héros sumérien Gilgamesh (l'homme qui fera pousser un arbre nouveau), roi d'Ourouk<sup>(1)</sup>, à rechercher la plante qui donnait la vie éternelle. Il put la ramener du fond des eaux, comme le lui avait indiqué Outa-Napishtim, rescapé du déluge avec sa famille. Mais le serpent dévora la plante et se mit à rajeunir. Et notre héros, qui avait aussi exploré la forêt des cèdres, fatigué, revint à Ourouk et grava le récit de son aventure.

Un archéologue anglais, George Smith, découvrit en 1872, lors des fouilles effectuées dans la bibliothèque d'Assourbanipal à Ninive, les tablettes où est inscrit, en cunéiforme, le récit<sup>(2)</sup>. La majorité des symboles tels que la croix, l'arbre de vie, sont des symboles archaïques, présents déjà au Néolithique, et valorisés au Proche-Orient à partir de la culture sumérienne (- 3 000 ans av. J.C.).

Dans une remarquable étude faite par Christine Képinski, intitulée «Arbre stylisé en Asie occidentale au II<sup>e</sup> millénaire av. J.C.»<sup>(3)</sup> intéressant l'Iran, l'Egypte, la Turquie, la Syrie, l'Irak, la Crète, l'auteur recense plus de mille variations graphiques à partir de la structure fondamentale de l'arbre : Y. Tous les éléments visibles d'un arbre : tronc, branches, fleurs, fruits font l'objet de variations formelles à l'infini. Volutes, spirales, palmettes mais aussi des palmiers, des grenadiers figurent soit isolés, soit dans des scènes avec animaux affrontés et hommes ou dieux, sur les sceaux-cylindres, les cachets, les objets en bois, en os, en ivoire, sur les céramiques, les peintures murales ou les bas-reliefs trouvés dans les palais, les temples, les tombes... Certains motifs découverts à Ugarit en Syrie se rapprochent du «lierre sacré égéen» (Minoen moyen - 2000 à - 1750 av. J.C.) et du pilier syrien.

L'arbre de vie assyrien aurait été emprunté à l'Egypte pendant le règne d'Hammourabi (-1793 à - 1750 av. J.C.). Comment expliquer la richesse et la permanence du thème de l'arbre de vie dans le temps et dans l'espace ? Elisabeth Badinter, dans son livre «L'un est l'autre»<sup>(4)</sup> écrit «qu'en remontant dans le temps vers le V<sup>e</sup> millénaire av. J.C., à l'époque de la Déesse-Mère omnipotente, celle-ci a pu être un arbre objet d'adoration, ou avoir son siège dans un arbre. Elle est figurée comme un tronc nu ou vêtu de feuillage. La présence du symbole végétal confirme le sens qu'a l'arbre dans la mythologie archaïque : celui de la source inépuisable de la fertilité cosmique».

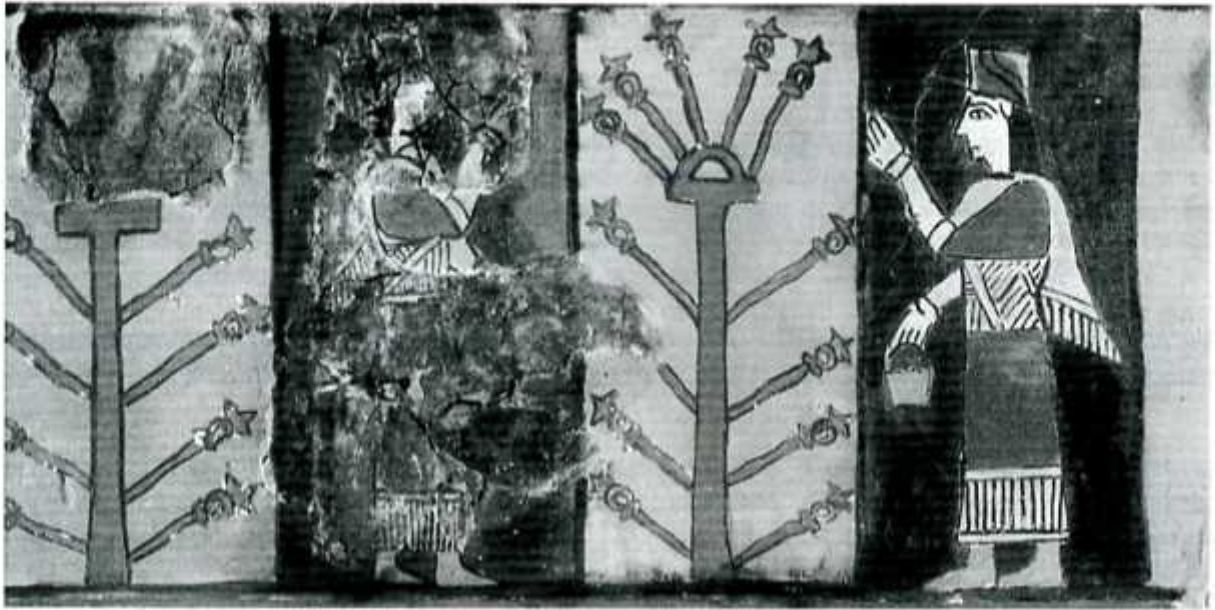
L'arbre, don du ciel, est source de vie. Par sa beauté, sa longévité et ses bienfaits (bois, chaleur, lumière, fleurs, fruits, substances médicinales, etc.), l'arbre a, depuis fort longtemps, représenté l'expression même de l'élan vital. Il

(1) Ourouk : ville située sur l'Euphrate, à 210 km au sud-est de Bagdad et à 200 km au nord d'Our.

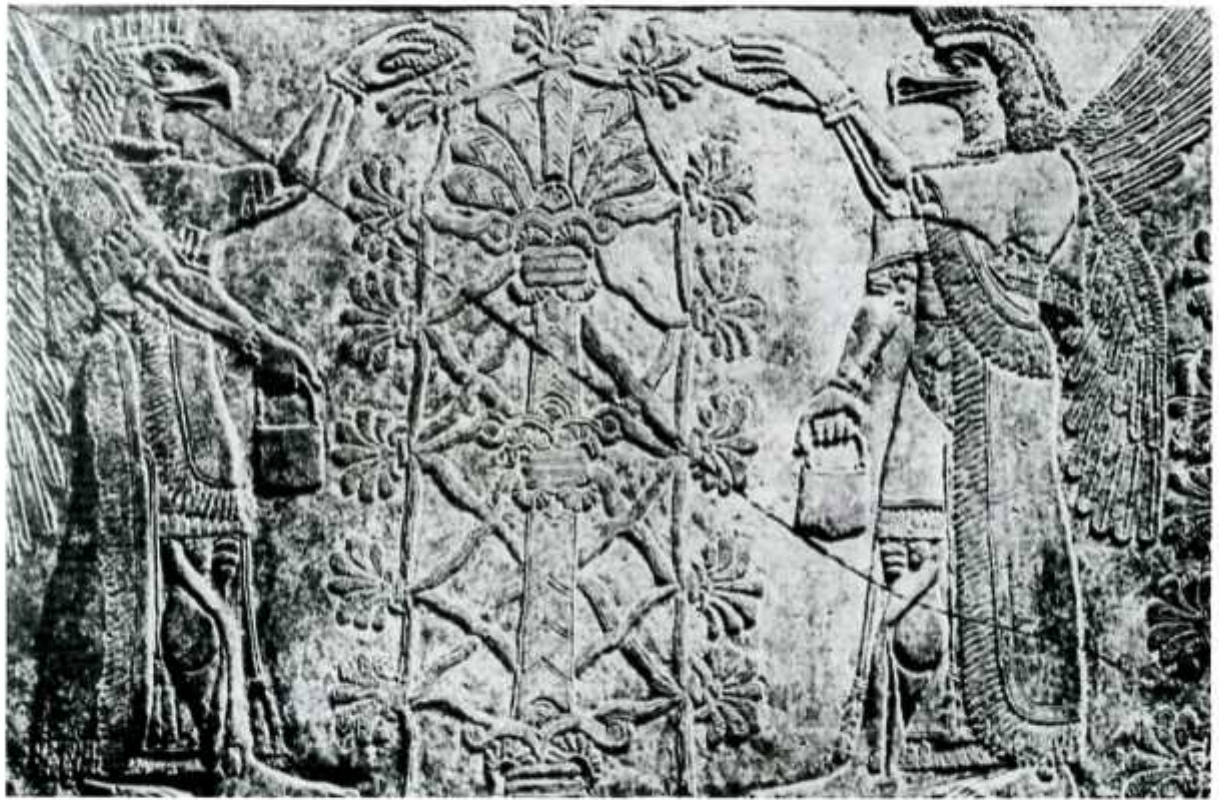
(2) Dossiers d'Archeologia n° 204, juin 1995.

(3) Editions Recherches sur les civilisations, Paris, 1982.

(4) L'un est l'autre, Elisabeth Badinter, éditions Odile Jacob.



*Griffons ailés et arbres de vie.  
Peinture murale. Musée d'Ankara, fin du VIII<sup>e</sup>, début du VII<sup>e</sup> av. J.C.  
Cultures ourartéennes (est de la Turquie).*



*Génies ailés bénissant l'arbre de vie.  
Période assyrienne VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.  
Dans la main gauche, les génies tiennent une pomme de cèdre.*

était considéré comme un dieu, puis consacré à un dieu (le chêne oraculaire de Zeus à Dodone) ou à une déesse (à Athènes, l'olivier d'Athéna, à Ephèse le pin parasol d'Artémis).

Pour Roger Cook, l'*arbre de vie* est l'image du cosmos<sup>(5)</sup>. Ce symbole est universel et présent dans toutes les cultures et les religions. Chez les Hébreux, Moïse, en prenant pour modèle l'amandier, arbre sacré, fait créer le chandelier à sept lampes ou «*Menorah*». Cette forme vient de l'arbre cosmique mésopotamien. Pour les chrétiens, la croix, dont le bois proviendrait de l'*arbre de vie* du Paradis, est un symbole de vie éternelle. Dans le Coran, au centre du Paradis pousse l'arbre de Tuba ou *arbre de vie*. Pour les bouddhistes, le *ficus religiosa* est l'arbre cosmique qui abrita le Bouddha pendant sa méditation. Les hindous, les Chinois, les chamans de Sibérie (le bouleau) les indiens Navajo (le maïs), les aborigènes d'Australie (le poteau) ont tous un *arbre de vie* qu'ils vénèrent. Pour les peuples du nord, le frêne Yggdrasil<sup>(6)</sup> est l'arbre cosmique assurant les échanges entre la terre et le ciel. En lui, le cosmos se régénère et se perpétue.

En Occident, les pétroglyphes du mont Bégo (situé à 80 km au nord de Nice) étudiés par Emilia Masson, datés entre 1 800 et 1 500 ans av. J.C. et rattachés à une culture indo-européenne, comprennent, parmi des milliers de symboles, une représentation de l'*arbre de vie* associée à la partie inférieure d'un homme et à une tête de bovidé. On retrouve les mêmes signes sous forme de hiéroglyphes chez les tribus anatoliennes vivant à la même époque.

Dans la Drôme, à Chabrillan, sur les chapiteaux de l'église Saint-Pierre-des-Champs, on peut admirer des *arbres de vie*. Sur le chapiteau du XI<sup>e</sup> siècle, deux bouquetins dressés de part et d'autre d'un arbre, broutent le feuillage, comme symboliquement, les chrétiens s'alimentent à la croix «*arbre de vie*». Sur le chapiteau du XII<sup>e</sup> siècle<sup>(7)</sup>, l'*arbre de vie* est très bien représenté avec son tronc torsadé. Dans la chapelle épiscopale Saint-Nicolas, à Die, on peut admirer une mosaïque représentant l'univers et le paradis terrestre avec les quatre fleuves et l'*arbre de vie*<sup>(8)</sup>. Dans le Tarn, le chœur de l'église de Rabastens est décoré par des svastikas et un très bel *arbre de vie*.

Dans un magnifique livre «*L'arbre de vie et la croix*»<sup>(9)</sup> Gabrielle Dufour Kowalska développe, dans la tradition chrétienne, le grand thème universel. Jérôme Bosch, au XVI<sup>e</sup> siècle, et des artistes modernes tels que Henri Matisse, Paul Klee, Piet Mondrian et le sculpteur roumain Constantin Brancusi ont illustré le thème. On retrouve le symbole de l'*arbre de vie* dans la très ancienne tradition du «*mai*» dérivant d'un vieux culte des arbres et dans la plantation des arbres de la liberté et celle des arbres commémoratifs.

Pour Mircea Eliade<sup>(10)</sup>, «*le cosmos a été imaginé sous la forme d'un arbre géant et sa capacité à se régénérer sans fin est exprimée symboliquement par la vie de l'arbre. Dans les mythologies et les religions, les principales significations du symbolisme de l'arbre : axe du monde, arbre de vie, sont liées à l'idée du renouvellement périodique et infini, de régénération, de jeunesse et d'immortalité. Il n'y a pas dans cette démarche spirituelle qu'une simple constatation du mouvement cyclique des saisons, mais l'idée religieuse du recommencement et de la recréation du cosmos*».

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les mystiques juifs de la Cabale<sup>(11)</sup> ont vu dans l'*arbre de vie* non seulement une image du cosmos, mais ils ont voulu y chercher une explication du fonctionnement des principes en œuvre dans l'univers. Ils ont établi un diagramme dynamique : l'*arbre des Sephirot*, ou *arbre des sphères*, qui s'applique à toute structure, à tout système organisé. Ces sphères, au nombre de 10, expriment les relations et énergies qui animent le cosmos et toute créature (dans notre cervelet se trouve un *arbre de vie*<sup>(11)</sup>).

L'*arbre de vie* est bien réel et c'est un extraordinaire producteur de vie. L'arbre, par l'immense écosystème qu'est la forêt, intervient dans tous les cycles essentiels et vitaux de la nature :

• *Cycle de l'eau* : par l'évapo-transpiration, un hectare de forêt rejette dans l'atmosphère de 3 à 7 000 tonnes d'eau par an.

(5) *L'arbre de vie, image du cosmos*, Roger Cook, éditions du Seuil, 1975.

(6) *L'arbre*, Jacques Brosse, éditions Delpire, 1962.

(7) *La Drôme romane*, Plein-Centre éditions, 1989.

(8) *L'arbre de vie et la croix*, Gabrielle Dufour Kowalska, éditions du Tricorne, 1985.

(9) *Le sacré et le profane*, Mircea Eliade, Folio/Essais, Gallimard.

(10) *L'arbre de vie*, Z'Ev ben Shimon Halevi, Albin Michel, 1989.

(11) *De l'arbre de vie au schéma corporel*, Annick de Souza, éditions Dangles.

• *Cycle de l'air* : par la respiration et l'assimilation chlorophyllienne, l'arbre met en œuvre les composants de l'atmosphère (CO<sub>2</sub>, O<sub>2</sub>, azote). Dans une forêt aménagée, le bilan est positif : par an, un hectare de forêt fixe 10 tonnes de CO<sub>2</sub> et libère 20 tonnes d'O<sub>2</sub>. La forêt est un puits à CO<sub>2</sub> (650 milliards de CO<sub>2</sub> sont stockés).

• *Cycle de l'humus* : la forêt fabrique les sols et les protège. Elle est aussi à la base de chaînes alimentaires vitales. Par exemple, la biomasse d'une forêt de hêtres est estimée à 450 tonnes à l'hectare (feuilles, branches, troncs, racines, herbacées), plus 250 tonnes pour la litière sur le sol et les matières organiques du sol. Des oiseaux, des insectes, des mammifères consomment les parties aériennes. Dans le sol, la chaîne des décomposeurs (bactéries, champignons, invertébrés) transforme la matière organique.

L'arbre est source de vie.

Mircea Eliade a pu écrire<sup>(12)</sup> : «*Les symboles éveillent l'expérience individuelle et la transmutent en acte spirituel, en saisie métaphysique du monde. Devant un arbre quelconque, symbole de l'axe du monde et image de la vie cosmique, un homme des sociétés pré-modernes est capable d'accéder à la plus haute spiritualité : en comprenant le symbole, il réussit à vivre l'universel*». Mais l'homme moderne a-t-il compris le symbole de l'arbre de vie et l'importance de sa signification ? Paul Valéry, dans «*La crise de l'esprit*» a écrit : «*Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles [...]. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie*».

Toutes les cités, tous les empires du Croissant fertile ont disparu sous les sables. L'immense empire romain s'est décomposé au V<sup>e</sup> siècle. Les archéologues découvrent des capitales ensevelies sous des tonnes de sédiments, depuis 8 000 ans pour Çatal Höyük et 3 200 ans pour Hattousa, capitale des Hittites, en Anatolie, 5 000 ans pour Our, Ourouk et Babylone en Mésopotamie. La ville d'Artémis, Ephèse, pour des causes écologiques — la forte érosion entraînant une importante sédimentation dans la plaine, le recul de la mer et l'abandon du port —, fut désertée à l'époque byzantine au IX<sup>e</sup> siècle, et le plus grand temple de l'Antiquité, l'Artémision (120 m x 60 m et 30 m de haut) détruit et pillé dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

Or actuellement nous assistons, conscients et paralysés, à la dégradation accélérée de l'environnement de notre planète-miracle. Par une atteinte qui paraît irrémédiable aux trois éléments essentiels de la nature : l'air, l'eau, le sol, éléments que l'arbre de vie symbolisait, l'homme se trouve en survie.

La mer d'Aral, le lac Tchad disparaissent.

La mer Méditerranée, d'où est née la déesse Aphrodite, est devenue la poubelle des pays riverains.

La mer Noire reçoit chaque année 100 000 tonnes d'hydrocarbures, 340 000 tonnes d'azote et des milliers de tonnes de contaminants miniers (zinc, cuivre, plomb) ; en six ans, les prises de poissons sont passées de 900 000 à 100 000 tonnes.

Les aborigènes d'Australie, qui pendant 40 000 ans ont vécu en symbiose avec leur environnement, ont failli être exterminés et vivent dans des «parcs». Cependant, depuis l'arrivée des Blancs, et surtout depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les forêts ombrophiles ou forêts de pluie sont passées de 8 à 2 millions d'hectares.

«*Quand les Blancs brûlent notre forêt, c'est notre magie qui part en fumée*» (proverbe jivaro).

Les indiens d'Amazonie, qui connaissent les secrets des plantes (un chasseur utilise 20 préparations de «curare» selon le gibier à chasser), ne pourront survivre aux chercheurs d'or qui travaillent au mercure, ni aux transamazoniennes qui favorisent aussi les exploitations forestières anarchiques et les trafiquants de drogue (*Géo* n° 204, février 1996). Or, pour tous ces peuples, l'arbre a été et reste une source de vie. Pour les indiens Mapuche de la cordillère des Andes, l'*araucaria araucana* est un arbre sacré car il nourrit par ses graines (farine et boisson). De même, dans les Cévennes, le châtaignier a été l'arbre nourricier pendant des siècles. La destruction incontrôlable de la forêt tropicale, au rythme de 20 millions d'hectares par an, provoquera vers le milieu du XXI<sup>e</sup> siècle la disparition de cet immense écosystème (10 millions de km<sup>2</sup>) indispensable à l'équilibre climatique de notre planète, à la sauvegarde de populations très fragiles et à la protection de faunes et de flores très riches (50 % des espèces animales et végétales vivent en forêt tropicale).

Désormais, le pillage des ressources naturelles et l'utilisation excessive des énergies fossiles provoquent ce que les scientifiques appellent depuis peu «*l'effet de serre*». Le réchauffement de l'atmosphère va être de plus en plus le grand perturbateur des climats. Depuis un siècle, les températures moyennes ont augmenté de 0,6° ; elles peuvent s'accroître de 3 à 4° d'ici à 2050 au rythme de l'augmentation du CO<sub>2</sub>, du méthane, de l'ozone : gaz à effet de serre.

(12) *Mythes - Rêves et mystères*, Mircea Eliade, Folio/Essais, Gallimard, 1957.

La conséquence immédiate est la fonte des glaciers et la hausse du niveau des mers. Le satellite Topex-Poséidon, conçu par la NASA et le CNRS, a pu observer que, depuis 1992, le niveau des océans s'était élevé de 4,5 mm par an (*Express* du 2/11/95). En Norvège, en analysant les mesures recueillies par satellite, les chercheurs ont constaté que la banquise de l'Antarctique fondait de 1,4 % tous les 10 ans : d'énormes icebergs dérivent (2 000 à 2 900 km<sup>2</sup>). Au pôle Nord, les glaces fondent plus vite. Au Canada, le réchauffement anormal provoque une remontée des essences feuillues telles que les peupliers, les bouleaux vers le nord. Plus près de nous, l'Espagne, qui se désertise, manque d'eau : un projet doit amener l'eau du Rhône en Catalogne.

On peut, comme l'envisagent les Suédois et les Finlandais, édifier un barrage en mer Baltique, créer ainsi un immense réservoir qui alimenterait en eau douce l'Europe et l'Afrique du Nord pour pallier la pénurie d'eau prévisible dans quelques années (*Ça m'intéresse*, février 1996). On peut également placer la forêt amazonienne sous haute surveillance électronique (*Express* du 31 août 1995) pour contrôler un environnement menacé. On peut aussi, par une politique forestière à long terme, utiliser la capacité de l'arbre à fixer le carbone (1 m<sup>3</sup> de bois fixe 400 kg de carbone). Dans un article du journal *«Le Monde»* du 22 septembre 1995, Roger Cans rend compte des travaux des 2 000 chercheurs et forestiers réunis à Tempere, en Finlande, en août 1995 pour le 20<sup>e</sup> congrès de l'Union internationale des instituts de recherche forestière. On constate que les arbres grossissent plus vite qu'autrefois. En France, l'observation des cernes fait apparaître une augmentation de 50 à 400 % sur les 150 dernières années. Et il en est de même dans les autres pays européens, malgré le dépérissement : progrès de la sylviculture certes, mais aussi absorption accrue du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) excédentaire.

L'agence américaine de protection de l'environnement propose de planter des arbres pour éviter le changement climatique menaçant : 20 millions d'hectares par an (coût : 2 milliards de dollars).

La forêt, en plus de son rôle économique, protecteur et social, pourrait devenir le « puits à carbone » stockant le CO<sub>2</sub>. A une sensibilité écologique qui touchait les esprits fait place une politique écologique sur le terrain : à Madagascar, depuis 1989 est mis en œuvre un projet d'ethnobotanique par le Fonds mondial pour la nature. Il consiste à enseigner aux futurs pharmaciens et médecins malgaches les vertus curatives et l'utilisation potentielle des plantes médicinales qui poussent en forêt. Il faut éviter le précédent de la pervenche rose (cette plante produit deux substances permettant de lutter contre la leucémie infantile ; elle est désormais cultivée dans le sud des USA sous la garantie d'un brevet américain). Quand on sait qu'au Mali, dans les savanes, poussent 160 espèces d'arbres et d'arbustes « guérisseurs », on comprend combien la disparition ou l'exploitation abusive de cette richesse seraient dramatiques non seulement pour cet état africain, mais aussi pour l'humanité (patrimoine collectif).

En ce qui concerne l'exploitation forestière mise en cause depuis quelques années, sous la pression de mouvements écologistes (Amazonie, Inde, Indonésie, Europe) de nouvelles doctrines dérivées d'une politique écologique toute jeune s'imposent aux forestiers. Cette nouvelle forme de pensées et d'interventions était décelable dès 1991 lors du congrès de Paris : le forestier devenait ce catalyseur autour duquel se retrouvaient des botanistes, des chercheurs, des paysagistes.

Deux exemples actuels illustrent cette nouvelle démarche liée à la notion de gestion durable de la forêt et à celle de protection de la bio-diversité : dans l'avant-dernier numéro d'*Epines drômoises* (n° 70 de janvier-février 1996), un article est consacré à l'exploitation de bois sur la commune de Treschenu-Creyers. Plusieurs organismes (FRAPNA, ONF, commune) collaborent à la mise en place d'un dispositif permettant de concilier l'objectif nécessaire d'exploitation de la forêt et l'indispensable préservation d'une station d'une espèce protégée : le *sabot de Vénus*. Au Gabon, les exploitants forestiers sont désormais accompagnés par une équipe de scientifiques français qui suit l'abattage de l'Okoumé, étudie la faune et la flore (une nouvelle liane découverte, ainsi qu'un nouveau singe), analyse l'impact de la coupe sur l'écosystème et garantit la reconstitution des niches écologiques.

« Pour que la terre se transforme en basilique, il suffit d'une graine ailée au gré des vents » a écrit Antoine de Saint-Exupéry dans *«Citadelle»*.

Comme le souhaite également Jean-Marie Pelt, peut-être allons nous voir un nouvel accord avec la nature. L'image de l'*arbre de vie*, *arbre cosmique*, hante depuis l'aube des temps l'inconscient collectif de l'humanité. Ce vieux thème universel révèle la présence vivante de la puissance cosmique et sa régénération périodique et infinie. Mais aujourd'hui, devant les dangers qui menacent notre *planète-miracle*, l'*arbre de vie* représente plus qu'un symbole religieux, il est encore plus qu'autrefois un enjeu de société.

«*La forêt porte le ciel. Si l'on détruit les arbres, le monde s'écroulera*». Ce vieux proverbe des indiens d'Amazonie est encore plus d'actualité. Le rôle de l'arbre est vital, pour nous tous, par les énergies essentielles qu'il met en œuvre. Il est la seule chance, le seul espoir pour éviter un nouveau déluge et pour retrouver le paradis.

«*Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve, il y a des arbres de vie fructifiant douze fois et leurs feuilles peuvent guérir les nations*» (Apocalypse XXII 2).

J. BIOULLÈS

#### BIBLIOGRAPHIE

- *L'arbre*, Charles Hirsch, éditions du Félin
- *Le combat pour l'immortalité*, Emilia Masson, PUF.



*Eglise de Saint-Pierre-des-Champs à Chabریان  
Arbre de vie du XII<sup>e</sup> s.*



*Enquêtes sur  
les arbres remarquables  
de la Drôme*

D'ICI ET D'AILLEURS, D'AUJOURD'HUI ET DE JADIS :

## LES OLIVIERS

*Sacré rameau de céleste présage  
Rameau par qui la colombe envoyée  
Au demeurant de la terre noyée  
Porta jadis un si joyeux message.  
Heureux rameau, sous qui gît à l'ombrage  
La douce paix ici tant désirée  
Alors que Mars et la Discorde irée  
Ont tout rempli de feu, de sang, de rage...  
Joachim du Bellay, *L'Olive* (1530)*

### I - L'OLIVIER : UNE ESPÈCE VÉGÉTALE REMARQUABLE

*«Il est un arbre dont je n'entends pas dire qu'ait jamais germé son pareil, soit en terre d'Asie, soit dans la grande île d'orienne de Pélopes : arbre invaincu, arbre qui renaît de lui-même, terreur des lances de l'ennemi ; il croît surtout en ce pays : c'est l'olivier aux feuilles pâles, nourricier des enfants» (Sophocle, *Œdipe à Colone*).*

#### *1) Une culture multi-millénaire*

Comme la plupart des espèces d'arbres à fruits, l'olivier est une création de l'homme. Les débuts de cette élaboration à partir d'une espèce sauvage se perdent dans la nuit des temps et on ne connaît pas avec une certitude absolue la région où elle a commencé. Par contre, un épisode récent nous aide à imaginer comment les choses ont pu se passer : au début des années 1920, après la phase finale de la disparition de l'Empire ottoman, le sort de la Turquie fut pris en mains par Kemal Ataturc qui instaura un Etat national et entreprit de moderniser son pays. C'est dans ce cadre que se situent les mesures imposant la sédentarisation de nomades d'Anatolie du sud. Les tribus de pasteurs concernées refusèrent de quitter leurs régions montagneuses de parcours mais elles se tournèrent vers une certaine forme d'agriculture : elles entreprirent de «domestiquer» les oliviers sauvages croissant dans les espaces boisés ne leur appartenant pas. A ces oliviers «fous», qui ne comprenaient pas qu'ils devaient donner des olives, ils apprirent la sagesse par la transplantation, la taille et la greffe. En plus de leurs bêtes, ils se trouvèrent ainsi à la tête d'un «cheptel végétal» : comme les moutons, les oliviers peuvent se compter, ce qui, pour un pasteur, est le premier devoir et la suprême satisfaction !

Parmi les hypothèses relatives à la région d'origine des oliviers, celle de A.G. Haudricourt<sup>(1)</sup> nous ramène précisément à la région que je viens de citer : *«En Arménie, en Géorgie et dans le nord-est de l'Anatolie, il y a un véritable étage des forêts d'arbres fruitiers : dans le fond des vallées, de grenadiers, plus haut, de vignes et de figuiers, ensuite, de cognassiers, de néfliers, de pommiers, de cerisiers, etc. Il y a l'équivalent des forêts d'arbres fruitiers en*

(1) A.G. Haudricourt et L. Hédin : *L'homme et les plantes cultivées*, éditions Métailié (1987), p. 120.

